Justice !

Le Droit social

19 février 1882

Ô prolétaire !.. est-il d[1] que tu souffriras éternellement[2]

Faudra-t-il que l'[3] à l'humanité to[4]sespoir !

Hier c'était Villefranche, aujourd'hui c'est Roanne qui, à son tour, crie « au secours ». Des milliers de travailleurs sont en détresse : la famine va bientôt frapper à leur porte, et la misère commencera son œuvre.

Mais au cri de détresse, répond un cri d'espérance.

Debout prolétaire ! Ton frère de Roanne t'appelle ; le laisseras-tu dans la peine, lui et les siens ? La faim va bientôt se faire sentir, et elle n'attend pas, elle. Allons de la solidarité : partage avec lui le morceau de pain que tu destinais à tes enfants : fais-en deux parts égales ; une pour toi une pour lui.

Au nom de la fraternité : fais-le !

Mais que vois-je ! tu courbes le front ? ton cœur se serre, une larme sillonne ta joue creusée par les privations. Oh je comprends ! tu n'as pas trop pour tes enfants : tu as donné tout ce que tu as pu à tes frères de Villefranche ; et l'hiver, amenant avec lui le chômage, t'a réduit à la misère. Ton cœur saigne ; tu ne peux plus rien et dans ton impuissance, tu te laisses aller au désespoir.

Impuissant !.. toi, dont la sueur a produit toutes les richesses sociales, toutes les merveilles accumulées sur le globe terrestre. Impuissant ! toi, dont les ancêtres ont bâti les pyramides d'Égypte, érigé les monolithes des Indes ; toi dont les frères ont creusé le canal de Suez, et affirment leur puissance au percement de celui de Panama.

Qui donc alors a créé toutes ces lignes de chemins de fer qui sillonnent le monde en tous sens ? Qui donc a produit toutes ces richesses qui encombrent les magasins, les entrepôts, remplissent et la boutique du commerçant et le grenier du cultivateur ?

C'est toi, prolétaire, homme de cœur, d'énergie, et tu t'avouerais impuissant !…

Redresses-toi ! Ramènes sur ta mâle figure ce sourire que l'on ne voit que sur les faces honnêtes et satisfaites d'avoir accompli tout leur devoir : jette un regard fier autour de toi, et comtemple… Toutes ces richesses t'appartiennent, tu les as produites ; elles sont à toi ! Prends les, disposes-en à ton gré ; partages avec tes frères de Roanne ; car eux aussi ont coopéré à cette production immense.

Prenez sans crainte ! et si un insolent quelconque s'oppose à cette prise de possession, traitez-le comme un vulgaire voleur ; tout ce qui est production doit appartenir à son auteur ; mais comme de par la loi des salaires « le producteur ne possède rien », quiconque possède a volé, et à défaut de la justice sociale qui n'existe pas, qu'on lui applique la loi de Lynch : œil pour œil, dent pour dent.

Ce sera le commencement de la justice, de la vraie justice.

1. Illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.
2. Illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.
3. Illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.
4. Illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.

Bibliothèque anarchiste

Le Droit social
Justice !
19 février 1882

extrait le 11 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°2 du *Droit social Le Droit social*, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal anarchiste de l'histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com